

ITSVAN BAKONY

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME
Les trois forces qui dominent le monde

4

LA CINQUIÈME COLONNE JUIVE
EN INDE



Library of Political Secrets - 6

THE SAVOISIEN



Delhi - Juif indien souffle le *chophar*

Le *chofar* est utilisé lors des fêtes de *Roch Hachana* et de *Yom Kippour* ; le jour du *Yom Kippour*, cet instrument est destiné à annoncer la fin du jeûne dans chaque synagogue au son d'une grande *Tequiya*.

Illustration de couverture :
Magasin juif ; ville de Cochin, État du Kerala - Inde.

4

LA CINQUIÈME COLONNE JUIVE EN INDE



CHAPITRE PREMIER

LA CINQUIÈME COLONNE JUIVE EN INDE

Dans son livre intitulé « *Brève histoire des Beni-Israël et plaidoyer pour leur éducation* », Haeem Samuel Kehimker, qui était Président du Comité scolaire israélite de Bombay à la fin du dix-neuvième siècle, signale que les Juifs indiens disent être arrivés dans ce pays il y a environ seize ou dix-huit siècles. Il souligne également que ces Juifs indiens se divisent en deux cercles comprenant respectivement ceux d'entre eux dont la judaïté remonte à l'Antiquité et ceux qui descendent de mariages mixtes avec des gentils. On apprend aussi, dans cet ouvrage, que les premiers ne se mariaient pas avec les seconds : « ils observaient strictement la distinction entre les vrais descendants d'Israël et ceux nés de femmes étrangères, comme le prescrivent les livres d'Ezra et de Néhémie. Et les premiers n'épousent pas les seconds. »

Dans son intéressante étude, le président du Comité scolaire israélite de Bombay souligne aussi que le second cercle, celui des Beni-Israël, quoique centré dans cette ville, s'est répandu au fil des siècles sur tout le sous-continent indien. En épousant des hindous de différentes castes, ils ont acquis un type racial similaire à celui de la population vraiment autochtone. Kehimker indique aussi qu'ils ont troqué leurs noms juifs originels contre des noms à consonance indienne, ce dont il fournit divers exemples.

L'éminent dirigeant juif expose également les services rendus par ces Juifs d'Inde à l'Empire britannique, qu'ils ont aidé à conquérir l'Inde et à y maintenir la domination anglaise⁽¹⁾. Au chapitre suivant, nous fournirons des informations complémentaires à ce sujet.

Comme les lecteurs le savent certainement, en vertu du système de castes établi en Inde il y a des milliers d'années par la religion hindoue, les membres d'une caste donnée ne peuvent épouser ni les membres d'une autre caste, ni des étrangers. Un tel système rend manifestement difficile l'infiltration de la société hindoue par les Juifs. Mais selon ce que Haeem Samuel Kehimker et d'autres historiens juifs rapportent des Juifs en Inde, non seulement les israélites qui ont immigré dans ce grand pays il y a seize ou dix-huit siècles se sont répandus dans plusieurs régions de l'Inde immense, mais par des mariages mixtes avec des personnes de castes différentes, ils ont pu pénétrer les castes et toute la structure de la société indienne, qui repose sur ces dernières.

Cela signifie qu'en Inde (comme dans d'autres pays), les Juifs ont réussi à s'affranchir des restrictions établies par le système des castes, sans quoi la société hindoue serait demeurée impénétrable à leur infiltration.

Force est d'envisager la possibilité que les Juifs — par l'argent et la corruption — aient infiltré la noblesse de sang européenne en mariant des Juives faussement devenues chrétiennes à des barons, des princes et des ducs, voire aussi à des princes du sang, parvenant de la sorte à

1 — Haeem Samuel Kehimker (Président du Comité scolaire israélite de Bombay, Inde) : « *Brève histoire des Beni-Israël et plaidoyer pour leur éducation* ». Édité à Bombay et imprimé par l'*Education Society's Press*, pages 1 à 36.

pénétrer la noblesse gentille et à en précipiter la chute. En différentes occasions, ils ont également pu acheter, en versant de grosses sommes d'argent ou en rendant de grands services, des titres de noblesse au sein de la caste aristocratique qui gouvernait jadis l'Europe. On ne doit donc pas s'étonner qu'ils soient parvenus en Inde à quelque chose d'équivalent.

Kehimker indique que les Beni-Israël — à l'instar d'autres communautés israélites dans le monde — se divisent en DEUX CERCLES, c'est-à-dire en deux organisations regroupant, l'une les Juifs de sang pur, d'ascendance exclusivement israélite, l'autre les descendants de Juifs et de femmes gentilles, cas dénoncé par les règles racistes des livres d'Ezra et de Néhémie, qui figurent dans l'*Ancien Testament* de la Bible. Cette discrimination raciale à l'encontre des Juifs de sang impur, c'est-à-dire mélangé à du sang «goy», repose sur la théorie juive selon laquelle le monde est divisé — par le Dieu d'Israël, comme il est expliqué dans la Bible et le *Talmud* — en deux castes : l'une composée du peuple israélite, peuple élu de Dieu, destiné à dominer le monde et à devenir propriétaire de toutes les richesses, régnant de ce fait sur le reste du genre humain ; l'autre composée de tous les autres hommes, appelés par les Juifs «goyim», c'est-à-dire païens ou gentils, qui ont été créés par le dieu d'Israël avec un statut analogue à celui des animaux et une nature pratiquement animale, dans le seul but de servir le peuple élu de Dieu.

Voilà pourquoi, selon la religion juive, qui repose sur l'interprétation rabbinique de la Bible et du *Talmud*, le prétendu PLAN DIVIN élaboré par le Dieu d'Israël pour le bien de son peuple élu a pour principal objectif la domination du peuple israélite sur les nations gentilles, celui-là dépouillant celles-ci de leurs richesses non sans les asservir. Tout cela doit être fait par la nation juive avec l'aide de Dieu, car ce n'est rien d'autre que la réalisation de SON plan, à savoir l'accomplissement de ce qu'il avait pour dessein en créant l'univers et l'humanité. Dans le cadre de ce schéma, il est logique que le droit d'aînesse et les privilèges aient été réservés au peuple israélite, dont les membres, selon la Bible et le *Talmud*, descendent seuls d'Abraham par Israël (appelé aussi Jacob), alors que cette dignité est refusée aux Arabes, qui ne descendent d'Abraham que par Ismaël. De

même, ceux qui ne descendent que partiellement d'Israël et qui ont pour ascendants des « *animaux goyim* », sont considérés comme des demi Juifs et jouissent en partie seulement du privilège de dominer le monde. C'est pourquoi ils sont victimes d'une discrimination qui les cantonne dans un CERCLE EXTÉRIEUR regroupant les communautés israélites dotées de tout l'appareil de la synagogue, mais (chaque fois que c'est possible) contrôlées en secret par le CERCLE INTÉRIEUR des Juifs se prétendant de sang pur. Il convient cependant de préciser que bien qu'au dix-neuvième siècle, certaines communautés juives d'Afrique et d'Asie pratiquassent encore sans vergogne ce type de discrimination à l'encontre des Juifs de sang mêlé avec celui d'« *animaux goyim* », à l'heure actuelle et en règle générale, les israélites membres des communautés juives officielles du cercle extérieur ne connaissent que l'existence de celles-ci ; ils croient être les seuls représentants de la nation juive dispersée dans le monde, car le cercle des Juifs de sang prétendument pur est ultra-secret, au point que son



JUIFS RICHES D'INDE,
MEMBRES DE LA SECTE BENI-IS-
RAËL

Ces Juifs Beni-Israel d'Inde sont infiltrés dans les milieux du commerce. Photographie extraite de la « *Jewish Encyclopedia* », monumentale étude officielle sur le judaïsme (publiée à New York et à Londres par Funk and Wagnalls Co., 1902), tome 3. Entrée : Beni-Israel ; page 18.

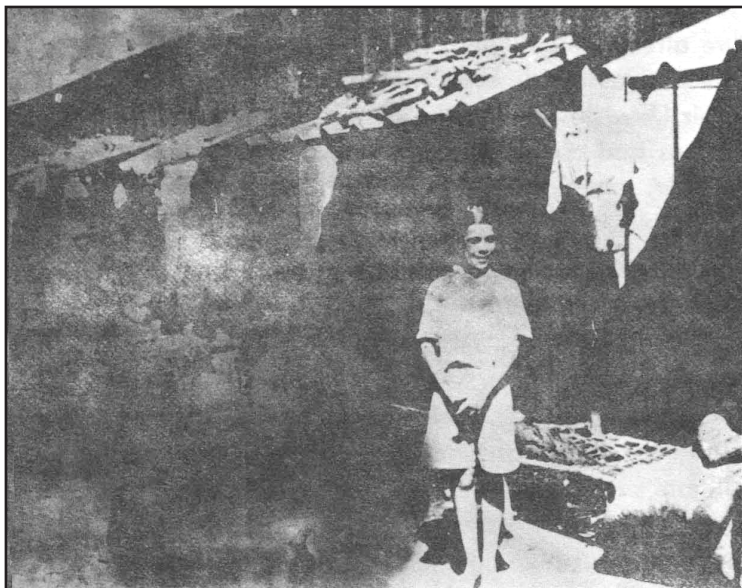
existence même est cachée aux Juifs de sang impur ; de la sorte, ceux-ci ne peuvent évidemment se sentir offensés d'une telle discrimination ni se révolter contre le cercle intérieur.

Mais Kehimker souligne que les Juifs de sang pur du cercle intérieur n'épousent pas les Juifs sang-mêlé.

L'existence de ces deux cercles distincts au sein du judaïsme (et dans certains pays, il existe même un cercle ultra-aristocratique de « *cohanim* », c'est-à-dire de descendants des anciens prêtres hébreux), ne profite nullement aux gentils, car les Juifs de sang mêlé — mi-Juifs, mi-gentils — sont largement intégrés aussi aux structures politiques, religieuses et sociales totalitaires de la nation israélienne, et leur domination numérique fait d'eux une force dangereuse au service de l'impérialisme juif. De plus, dans les communautés et les synagogues où ils sont intégrés, il existe une égalité juridique de droits entre Juifs de sang pur et Juifs sang-mêlé, les règles qui gouvernent ces institutions ne prescrivant aucune discrimination entre les uns et les autres. La discrimination se fait de manière secrète et clandestine, du moins entre Juifs occidentaux. Les israélites qui se prétendent de sang pur en arguant d'une généalogie vieille de mille ou même deux mille ans s'assemblent périodiquement en des cercles secrets. Au sein de l'organisation relativement démocratique du judaïsme officiel, ces aristocrates clandestins contrôlent le cercle dont ils font partie en agissant secrètement à l'unisson, afin de s'assurer les positions-clés des communautés, synagogues ou fraternité synagogales qui composent ce cercle. C'est fréquent, mais non pas général, car on connaît évidemment des pays où aucun Juif ne semble pouvoir prétendre être de sang pur, ainsi que d'autres où rien ne prouve en toute certitude qu'existent de tels cercles aristocratiques.

En ce qui concerne les Juifs Beni-Israël natifs d'Inde, le dirigeant juif Haeem Samuel Kehimker déclare ceci : « outre l'indianisation de leurs noms (dont nous avons déjà parlé), les Beni-Israël, soucieux d'ôter de l'esprit des autochtones ne serait-ce que la moindre trace de soupçon de leur identité [juive], adoptèrent des patronymes hindis aux fins les relations

qu'ils entretenaient avec le peuple indien, ne conservant leurs noms bibliques que pour l'occasion de leurs rites et cérémonies judaïques » (1).



ENFANTS JUIFS À BOMBAY, EN INDE

Enfants juifs d'Inde, membres de la classe la plus pauvre. C'est de ce milieu que sont tirés les dirigeants des mouvements révolutionnaires ouvriers et paysans, bien qu'ils puissent venir aussi de la bourgeoisie juive. Photographie extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* », volume supplémentaire intitulé « *Judaïsme contemporain* », Mexico, 1961.

Entrée : Inde. Colonnes 621 et 622.

Pour les mêmes raisons, cette secte secrète des Juifs Beni-Israël vivant en Inde a suivi une méthode identique à celle que les sectes juives infiltrées dans le christianisme et l'islam emploient depuis des siècles, à savoir pénétrer tous les milieux sociaux, y compris l'aristocratie, au moyen de mariages mixtes. Par ce biais (et peut-être, en partie également, par une exposition au climat et au régime alimentaire locaux sur plusieurs générations), elles établissent un réseau de familles juives présentant un

1 — Haeem Samuel Kehimker, *Ibid.* ; page 18.

aspect racial similaire à celui du peuple gentil autochtone ; de la sorte, ce dernier est amené à croire que les familles juives clandestines font partie de lui-même, car il ignore qu'elles constituent une tête de pont secrète destinée à faciliter son invasion par une nation étrangère, la nation israélite. Bien qu'elles portent les noms et prénoms du pays où elles se sont installées, bien qu'elles professent la religion ou les religions gentilles qui y sont pratiquées, bien qu'elles adoptent extérieurement toutes les coutumes du malheureux peuple qu'elles ont infiltré, elles s'efforcent de dominer et d'asservir ces « *goyim* » par une dictature totalitaire socialiste, afin d'accomplir le prétendu plan divin qu'aurait approuvé le Dieu d'Israël et qu'admettent toujours les Juifs religieux, ou encore d'imposer le mythe de la supériorité raciale juive auquel les Juifs athées ou panthéistes adhèrent aussi, et avec fanatisme.



FAMILLE DE JUIFS INDIENS DE LA SECTE BENI-ISRAËL

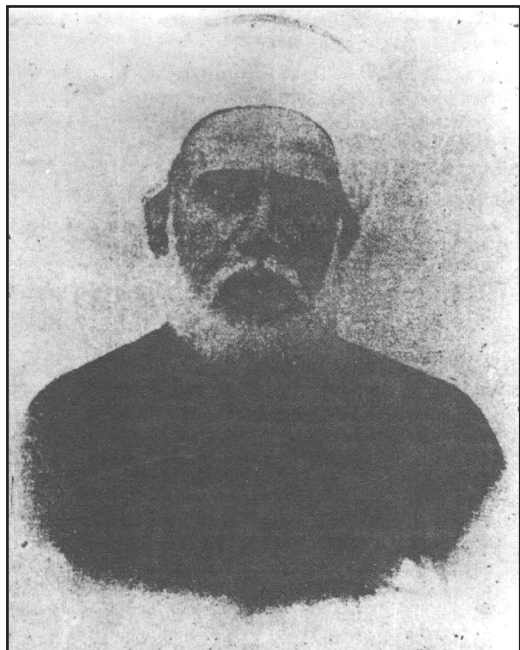
On notera qu'ils présentent les mêmes traits que ceux des Hindous autochtones. Ces Juifs appartiennent à la classe laborieuse. Photo extraite de la « *Jewish Encyclopedia* », New York et Londres, 1902. Tome 3. Entrée : Beni-Israel ; page 19.

Outre la secte secrète des Beni-Israël, organisée autour d'un rite spécial sous le même nom et répandue dans toute l'Inde, avec un siège à Bombay, il existe deux autres sectes, dont les membres vivent à Cochin depuis des siècles, mais résident aussi, de nos jours, dans d'autres régions indiennes ; l'une est celle des « *Juifs blancs* », l'autre celle des « *Juifs noirs* ».

Elles ont chacune leur rite. Il y a cependant eu de graves dissensions entre elles à cause de la discrimination exercée par les Juifs blancs contre les Juifs noirs, ces derniers subissant également une discrimination de la part des Beni-Israël. Les communautés et congrégations respectives des Juifs blancs et des Beni-Israël interdisent en effet à leurs membres d'épouser des Juifs noirs, ce qui met bien en lumière le racisme féroce que les impérialistes juifs pratiquent jusque dans leurs propres rangs.

Le dirigeant juif Israël Joseph Benjamin II, « *chacham* » d'Israël, écrit ceci à propos des Juifs noirs de Cochin et de la discrimination dont ils font l'objet : « Ce sont de vrais Juifs, très religieux et bien informés ». Quant à leur origine, l'hypothèse la plus recevable, selon lui, est qu'ils descendent d'immigrés juifs venus de Bagdad, de Bassora, du Yémen et d'autres lieux. Étant alors célibataires, ils ont fini par épouser les esclaves noires qu'ils avaient amenées avec eux. L'éminent auteur signale que ces Juifs vivaient surtout dans les régions d'Inde gouvernées par des Européens et que : « Les Juifs noirs ont à pâtir de leur couleur. De même que la plupart des Juifs de Bagdad évitent d'avoir affaire aux Beni-Israël, les Juifs blancs rejettent tout contact avec leurs frères noirs ». Plus loin, I. J. Benjamin II cite une information intéressante figurant dans l'ouvrage intitulé « *Ritter's Erdkunde* » (Tome 5, livre 2, Asie ; page 599) : « Les Juifs blancs considèrent les noirs comme une caste inférieure et impure », et il écrit ensuite : « J'ai appris que d'une manière générale, les autres Juifs montraient plus de sympathie pour les Beni-Israël que pour leurs coreligionnaires noirs, car ils s'inquiètent de leur pauvreté et se livrent souvent à de vastes transactions commerciales avec eux. Les Juifs noirs de Cochin sont ravis quand ils sont reconnus comme frères dans la foi, et ils sont très hospitaliers... » (1)

1 — Israël Joseph Benjamin II. « *Huit années en Asie et en Afrique de 1846 à 1855* ». Hanovre, 1863 ; pages 183 à 185.



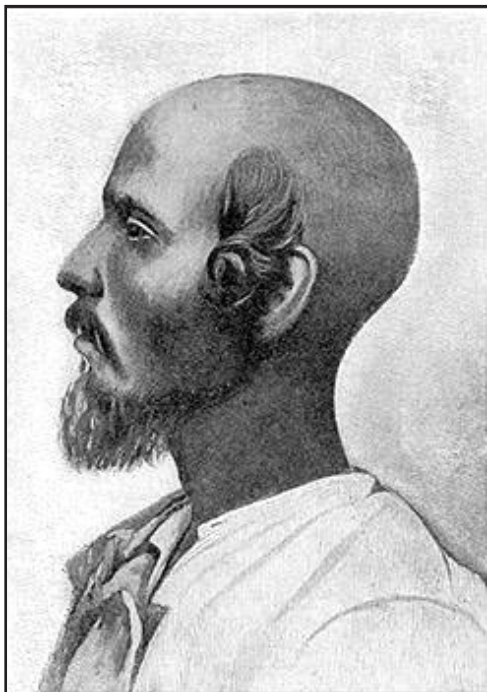
JUIF BENI-ISRAËL DE KARACHI,
AU PAKISTAN

Les Juifs clandestins Beni-Israël sont répandus non seulement dans toute l'Inde, mais aussi au Cachemire et au Pakistan. Ils y sont les agents les plus fiables de l'impérialisme juif. Photo extraite de l'«*Encyclopédie juive castillane*», Mexico, 1948. Tome 5. Entrée : Inde. Page 611, 2^{ème} colonne.

Dans les œuvres des éminentes autorités juives précitées, qui ne sont destinées qu'aux dirigeants israélites, le racisme inexorable des Juifs est mentionné ouvertement, bien que ceux-ci s'efforcent d'en nier l'existence dans les livres qu'ils écrivent à l'usage des «*goyim*». Cette sorte de discrimination pratiquée par Les Juifs de race pure contre les Juifs de race mélangée, quoique généralement cachée pour ne pas vexer les sang-mêlé dans des cas comme ceux évoqués ci-dessus, peut apparaître crûment à l'occasion, provoquant alors des désaccords très naturels entre les uns et les autres. Cela se produit si fréquemment dans la structure complexe de la société israélite que même les deux lignées raciales issues d'Europe, qui sont les plus prestigieuses et les plus puissantes du monde — à savoir les Sépharades, natifs d'Espagne, et les Ashkénazes, natifs d'Europe centrale (surtout d'Allemagne) — ont eu entre elles de graves dissensions pour cette raison même, les Sépharades se croyant supérieurs aux Ashkénazes au point qu'à maintes reprises, ils sont allés jusqu'à interdire tout mariage avec ceux-ci, qui en ressentaient chaque fois une vive indignation.

JUIF NOIR DE COCHIN,
EN INDE

Photographie extraite de la
«*Jewish Encyclopedia*». Tome 4,
page 137. Entrée : Cochin



Il est toutefois démontré que malgré ces querelles de famille, tous les Juifs — qu'ils soient de sang pur ou impur — œuvrent ensemble, fanatisés par leur haine du reste de l'humanité et leur ambition de dominer le monde en conquérant les autres nations. Les encyclopédies officielles du judaïsme ainsi que tous les livres juifs publiés et présents dans les bibliothèques publiques peuvent être lus par les gentils ; c'est pourquoi ils passent systématiquement sous silence les secrets de l'impérialisme juif, à savoir toutes ces choses qui, si elles venaient à la connaissance des gentils, permettraient à ceux-ci de découvrir leur ennemi caché et le danger qu'il représente. Il est naturel que les israélites prennent de telles précautions. Quand ils parlent du nombre total de Juifs vivant dans chaque pays, ils le minimisent — souvent dans de fortes proportions — pour que les lecteurs gentils croient que les Juifs présents dans ce pays constituent une petite minorité pacifique et inoffensive ne présentant aucun danger. Les lecteurs gentils de ces encyclopédies et livres juifs ne doivent pas se laisser

tromper par la désinformation publiée délibérément à cette fin. En revanche, les lecteurs israélites des ouvrages en question ne sont pas dupes, car ils connaissent bien ces ruses et comprennent la technique permettant de masquer tout ce que le judaïsme a intérêt à cacher ou à minimiser. N'importe quel Juif souhaitant connaître la vérité sur des questions cachées au public gentil peut les étudier dans les livres judaïques destinés au seul public juif, qui sont clandestins et ne font jamais l'objet d'aucune publicité. Malgré, cependant, toutes les précautions prises pour dérouter les lecteurs gentils, les encyclopédies juives officielles aussi bien que certains livres israélites contiennent de très précieuses informations pouvant servir à établir la vérité.



JUIFS RICHES D'INDE

Membres riches de la secte des Juifs « blancs » de Cochin. Ce sont en général des commerçants, des industriels et même des banquiers. Ils sont natifs de Cochin, mais répandus dans d'autres régions de l'Inde, ainsi que dans d'autres pays. Photo extraite de l'« Encyclopédie juive castillane », Tome 3. Entrée : Cochin. Page 47, 2^{ème} colonne.

La « *Jewish Encyclopedia* » et l'« *Encyclopédie juive castillane* », dans leurs petites rubriques respectives concernant les Juifs d'Inde, indiquent que les Juifs Beni-Israël (dont elles s'efforcent de minimiser les effectifs) se sont répandus jusqu'au Bengale, à l'Île Malabar, à la Birmanie et à la colonie britannique d'Aden, en Arabie, et que jusqu'à une époque re-

lativement récente, les Beni-Israël (ou Bene-Israël, comme les appelle l'« *Encyclopédie juive castillane* »), s'occupaient à cultiver la terre et à travailler de leurs mains, en particulier comme personnel de forage dans les puits de pétrole. Mais « au dix-neuvième siècle, beaucoup d'entre eux se sont engagés dans les forces armées de la Compagnie des Indes Orientales et dans celles du gouvernement britannique, où ils étaient souvent nommés aux grades les plus élevés accessibles à des militaires indigènes. C'est Musayi Israel, officier juif décoré de l'Ordre de l'Empire Britannique, qui a communiqué au commandement anglais les premières informations sur la grande révolte de 1857 » (1).

Ainsi, l'entreprise impérialiste britannique appelée « Compagnie des Indes Orientales » (*East India Company*), que contrôlaient des Juifs et des crypto-Juifs britanniques et qui œuvrait à l'exploitation du sous-continent indien, admettait dans son armée des Juifs Beni-Israël aux grades les plus élevés accessibles à des autochtones, et elle se servait aussi d'eux comme espions trahissant leur mère patrie, l'Inde, au bénéfice de la puissance conquérante, comme le fit Musayi Israel, cet officier de l'armée britannique qui dénonça au commandement britannique la conspiration fomentée en 1857 par les patriotes indiens.

Cette conspiration visait à obtenir l'indépendance de la partie hindoue de l'Inde en la libérant de la domination britannique. Mais nous reviendrons en détail sur cette grave affaire au chapitre suivant.

Outre la tâche indiquée ci-dessus, l'« *Encyclopédie juive castillane* » signale que les Beni-Israël se soutiennent les uns les autres en tant que fonctionnaires, juges, magistrats, ouvriers, artisans, ingénieurs, avocats, professeurs, commerçants et aussi dans une moindre mesure — industriels.

Les Beni-Israël, signale-t-elle aussi, sont de peau sombre, et leurs traits semblent plus hindous que sémitiques. Ils n'en proclament pas moins la pureté intégrale de leur sang juif, bien qu'ils ne mangent pas de

1 — « *Jewish Encyclopedia* » (éditions de New York et Londres. Funk and Wagnalls Co., 1902). Tome 3, pages 17 à 21. Entrée : Beni-Israel ; « *Encyclopédie juive castillane* », tome 2. Entrée : Bene-Israel. Pages 148 et 149.

viande bovine, sûrement pour ne pas provoquer les réactions hostiles des Hindous, dont la religion interdit d'y toucher.



FAMILLE DE JUIFS NOIRS DE COCHIN (INDE)
ARRIVANT À L'AÉROPORT DE LOD, EN ISRAËL

Les Juifs membres de cette secte présente en Inde sont généralement des pêcheurs, des marchands de fruits et légumes, des ouvriers, des employés, des bûcherons et des manœuvres de forage dans les puits de pétrole. Photographie extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* ». Volume supplémentaire intitulé « Judaïsme contemporain ». Entrée : Inde. Colonnes 623 et 624.

La « *Jewish Encyclopedia* » indique que certains noms des Beni-Israël sont des « modifications hindoues apportées à la forme hébraïque initiale ». Ainsi, Ézékiel est devenu Hassayi, Benjamin Benayi, Abraham Abajee, Samuel Samajee, Élie Ellojee, Isaac Essayee, Joseph Essoobjee, David Dowoodjee, Jacob Akhoofjee, Moïse Moosajee, etc.

Elle révèle également que les patronymes dont les Beni-Israël usent ouvertement sont parfois dérivés du nom du lieu d'où sont venus leurs porteurs ; ils se terminent ainsi en Kar ou Ker, comme Kehimker, pour ceux qui sont nés à Kehim, en Penker pour ceux qui sont originaires de

Pen, en Divekar, en Cheulkar, etc., et que les Beni-Israël ont donné à l'Inde d'éminents écrivains et journalistes⁽¹⁾.

LORD READING,
JUIF BRITANNIQUE ET VICE-ROI DES INDES



Le nom véritable (*juif*) de Lord Reading, né à Londres en 1860, était Rufus Daniel Isaacs. Son père, marchand de fruits et légumes, est devenu le conseiller de la Reine Victoria. En 1913, Rufus Daniel Isaac fut nommé Président de la Haute Cour d'Angleterre. En 1917, il reçut le titre nobiliaire de comte. En 1921, il fut nommé Vice-Roi des Indes. Après avoir rempli ces hautes fonctions cinq ans durant, et à titre de récompense pour ses services rendus à l'impérialisme britannique sous contrôle juif, il se vit accorder le titre de Marquis de Reading, transmissible à sa descendance.

Information tirée de l'ouvrage de S. Jackson intitulé « *Rufus Isaac, First Marquis of Reading* » et édité à Londres en 1936 ;

C.J.C. Street. « *Lord Reading* », édité en 1928. Biographie écrite par son fils, Gerald Rufus Isaac, deuxième Marquis de Reading ; Londres, 1940.

16

(Note de l'éditeur du présent ouvrage : Il n'est pas anecdotique que le dernier Vice-Roi « britannique » des Indes, Lord Louis Mountbatten [orthographié avec un seul t par l'éditeur], ait été un Juif. Il descendait de la famille juive des Battenberg [orthographié Baltenburg par l'éditeur] ; quand à son épouse, Lady Louis Mountbatten, c'était une Juive de sang pur née dans la famille de banquiers juifs Cassells.)

1 — « *Jewish Encyclopedia* », tome 3. Entrée : Beni-Israel. Page 20.

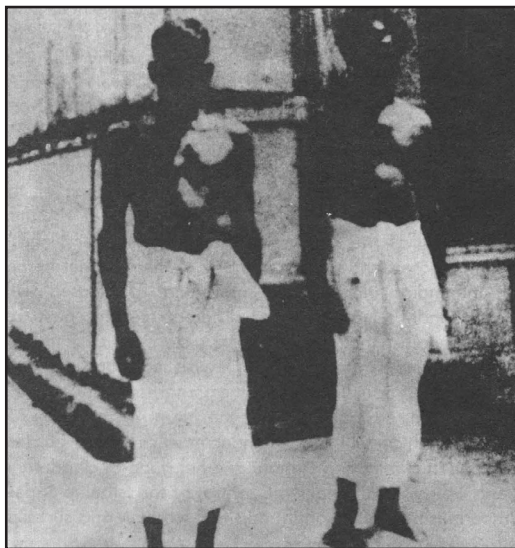
« *Encyclopédie juive castillane* », tome 2. Entrée : Bene-Israel. Pages 150 et 151.

Les historiens juifs signalent que les Beni-Israël, quoique répan-
dus dans toute l'Inde, dilués dans la population de ce pays et confondus
avec elle, sont particulièrement concentrés à Bombay. Ce n'est pas par
hasard que le Parti du Congrès mené par Indira Gandhi compte tant
de partisans dans cette ville, car Bombay est à la fois le bastion des Juifs
Beni-Israël et celui du parti de Nehru, dirigé aujourd'hui par la fille de
celui-ci. C'est parce que les Juifs clandestins Beni-Israël contrôlent ce
parti et l'armée indienne actuelle que les ressources de l'Amérique ont été
pillées sous les administrations respectives des Juifs clandestins Harry
Solomon Truman et Dwight David Eisenhower, afin de soutenir le ré-
gime de Nehru à coups de milliards de dollars, alors que ce régime est en
réalité un instrument de Moscou ; s'ils agissent ainsi, c'est pour s'assurer
la haute main sur les nations neutralistes d'une manière profitable à l'im-
périalisme juif.

En outre, on sait pertinemment que les Juifs qui gouvernent l'Angle-
terre et qui sont en train de liquider l'Empire britannique n'ont accordé
l'indépendance à l'Inde qu'une fois Nehru et son Congrès du Parti au
pouvoir, de sorte que l'Inde est passée du statut de colonie indirecte de
l'impérialisme juif par le biais de son appartenance à l'Empire britan-
nique à celui de colonie directe dudit impérialisme. Ce dernier est en
train de faire d'elle une force impérialiste d'appoint visant à annexer les
Bengalis musulmans, c'est-à-dire le Pakistan oriental ou Bengladesh, ou
du moins de la transformer en un État satellite gouverné par les israélites
clandestins autochtones, sous le patronage du nouvel impérialisme juif
de La Nouvelle Delhi ; cela ne pourra que renforcer la ceinture impéria-
liste juive destinée à étrangler la Chine maoïste, au profit surtout des Juifs
soviétiques du Kremlin.

Mais pour en revenir à la question du Parti du Congrès, il faut se
rappeler que comme dans le cas de tous les partis prétendument démoc-
ratiques créés par les crypto-israélites, les Juifs sont contraints de laisser
les postes de direction de ce parti à des marionnettes « *goyim* », afin de lui
donner une large influence politique. Forts de la structure démocratique
dudit parti, beaucoup de ses dirigeants en disputent le contrôle aux Beni-

Israël, sans même se rendre compte qu'en réalité, ce sont les Juifs clandestins qui ont la mainmise sur lui.



JUIFS DE SINGAPOUR, SERVITEURS D'UNE SYNAGOGUE

Les Juifs d'Inde ont émigré à Singapour et en d'autres endroits d'Asie et d'Afrique. À Singapour, ils se sont mélangés aux Malais. D'autres Juifs les ont rejoints, en provenance de Bagdad et d'Europe, surtout d'Angleterre. Les Juifs de Singapour — comme ceux d'ailleurs — ont été les plus fervents soutiens de l'impérialisme britannique. Photo extraite de l'« *Encyclopédie juive castillane* ». Tome 5. Entrée : Inde. Page 610, 1^{ère} colonne.

Nehru aurait fait de l'Inde une dictature socialiste aux mains des Juifs si les dirigeants « *goyim* » du Parti du Congrès n'avaient disputé avec ténacité le contrôle de ce dernier à Indira Gandhi après la mort de Nehru. Beaucoup étaient d'anciens héros de l'indépendance de l'Inde, et comme ils avaient diverses raisons d'être mécontents de la direction de Mme Gandhi et de son équipe juive, ils se révoltèrent contre elle, d'où une lutte continuelle entre eux et cette coterie israélienne. Du résultat de la lutte dépend l'avenir de cet immense pays, qui accédera à l'indépendance

véritable en éliminant Gandhi et sa bande de Juifs clandestins, faute de quoi il tomberait sous la coupe du super-impérialisme israélite en cas de victoire de Mme Gandhi et de sa mafia judaïque.

Si le judaïsme international réussit à faire du Bangladesh un satellite de l'Inde, les Juifs clandestins bengalis — couverts du masque de l'islam ou de tout autre masque — devront y disputer le pouvoir aux dirigeants authentiquement musulmans ayant d l'influence dans la région, et l'avenir du Bengale musulman dépendra de résultat de cette lutte.

Selon l'« *Encyclopédie juive castillane* », il est difficile d'établir la proportion de sang juif chez les Béni-Israël. Elle précise cependant qu'ils se vantent de la pureté de leur sang juif et ajoute ceci : « Mais ils ont cela en commun avec les juif (autochtones) de Chine, qui semblent avoir conservé la pureté de leur descendance jusqu'à nos jours ou presque Toutefois, d'autres historiens juifs pensent que les traits chinois des Juifs Tiao-Kiu-Kiaou, qui rendent ceux-ci impossibles à distinguer des autres. Chinois, est due non seulement à l'influence du climat et du régime alimentaire (durant deux millénaires, mais aussi aux fréquents mariages, mixtes célébrés jusqu'à nos jours » (1).

En ce qui concerne les immigrations ultérieures de Juifs en Inde, la plupart des premiers immigrés israélites arrivés d'Europe dans les colonies portugaises étaient des crypto-Juifs, c'est-à-dire des Juifs clandestins se prétendant chrétiens (des marranes, en somme). L'abondance de Juifs portugais clandestins semble du reste avoir été un des motifs de la création de l'Inquisition à Goa en 1561. Entre 1561 et 1623, l'Inquisition de Goa a prononcé, 2.800 condamnations, la plupart pour adhésion secrète au judaïsme. Certains Juifs portugais clandestins auraient rejoint la communauté de Cochin. Beaucoup pratiquaient l'import-export, ainsi que la banque : « ... présentant toutes les caractéristiques des magnats coloniaux, avec leurs vertus et leurs vices » (2).

L'« *Encyclopédie juive castillane* » fait état de l'émigration de Juifs néerlandais et anglais d'origine sépharade et de leurs activités commer-

1 — « *Jewish Encyclopedia* », tome 3. Entrée : Beni-Israel. Page 21, 2^{ème} colonne.

2 — « *Encyclopédie juive castillane* », tome 5. Entrée : Inde. Pages 612 et 613.

ciales. Ces commerçants juifs, unis à la compagnie des Indes Orientales, dont le capital (comme je l'ai indiqué) était principalement israélite, réussirent à briser le monopole portugais des pierres précieuses.

Au dix-septième siècle, des Juifs de Bagdad arrivèrent à leur tour en Inde. Ils pratiquaient le commerce et se joignirent aux Juifs issus d'autres pays arabes, ainsi que d'Afghanistan et de Perse, formant avec eux l'une des plus importantes communautés israélites d'Inde. Ces Juifs de Bagdad apportèrent leur langue arabe en Inde. Il y avait parmi eux de très riches familles, mais selon l'« *Encyclopédie juive castillane* », ils ne jouèrent pas, sous le régime vice-royal britannique, le même rôle de premier plan que les Juifs anglais, dont beaucoup devinrent même vice-rois des Indes, hauts commissaires et hauts fonctionnaires de l'Office des Indes à Londres, entre autres postes élevés. Cependant, ils n'en jouèrent pas moins un rôle important, comme par exemple le Juif indien de rite arabe Sir Phillip Sassoon, qui fit partie de plusieurs gouvernements britanniques en Inde, de même que Salomon Judah, avocat de la communauté israélite en question, qui écrit l'« *Acte des Compagnies des Indes* ». La « *Jewish Encyclopedia* » s'achève en confirmant un fait déjà connu (et qui a encore plus valeur de preuve dans la mesure où il est publié dans un ouvrage officiel du judaïsme faisant incontestablement autorité), à savoir que l'argent gagné par ces riches Juifs arrivés de Bagdad « à Calcutta ainsi qu'à Rangoon (Birmanie), venait du trafic de l'opium entre l'Inde et la Chine ». On sait fort bien, d'ailleurs, que les Juifs britanniques, les Juifs indiens et d'autres magnats monopolistiques israélites contrôlaient au dix-neuvième siècle le trafic de l'opium avec la Chine et que lorsque le gouvernement chinois voulut s'opposer à ce commerce criminel dans l'intérêt de son peuple, les Juifs qui avaient la mainmise sur le gouvernement britannique forcèrent la Grande-Bretagne à se lancer contre la Chine dans une guerre aussi criminelle que le trafic d'opium lui-même. Cette guerre, appelée à juste titre « *guerre de l'opium* », fut une honte pour la Grande-Bretagne, bien qu'il soit évident que le peuple britannique véritablement autochtone n'eut qu'une faible part de responsabilité dans les actes criminels de ses dirigeants juifs et crypto-juifs ; son seul tort

fut de les laisser au pouvoir à cause du lavage de cerveaux et de la manipulation qu'opéraient sur lui les Juifs des moyens de communication de masse et des établissements d'enseignement, tout comme les Églises protestante et catholiques, contrôlées par des prêtres crypto-juifs, A tout cela, on peut ajouter actuellement la maîtrise judaïque de la radio et de la télévision ainsi que les autres tentacules du pouvoir juif caché. Le pouvoir du judaïsme est tel en Grande-Bretagne et aux États-Unis que ces deux nations sont irrémédiablement devenues les satellites et les colonies de l'impérialisme juif, avec ses prétentions démocratiques trompeuses, pour le plus grand malheur de l'un et l'autre pays comme pour celui du reste de l'humanité.

L'Inde a reçu des immigrés juifs venant d'autres pays, mais pour plus de brièveté, qu'il suffise de dire qu'à l'exception de l'Union Soviétique, où les Juifs étaient soumis à une dictature absolue, ainsi que des États-Unis et de la Grande-Bretagne, qui sont des colonies israélites, l'Inde est, parmi les grandes nations, celle où le judaïsme a établi son plus vaste domaine, grâce à la domination politique, militaire et économique que les Juifs de différents rites exercent dans le pays. C'est pourquoi il importe, selon nous, que l'Inde — qui est aujourd'hui une colonie de l'impérialisme juif — accède à la véritable indépendance. La chose ne sera possible que si les patriotes indiens reçoivent une aide suffisante de l'étranger afin de renverser le gouvernement actuel qui, étant une marionnette du judaïsme, peut toujours compter sur l'aide des Juifs des États-Unis et de Grande-Bretagne en plus du soutien qu'il reçoit des Juifs qui gouvernent et tyrannisent l'Union Soviétique.

Au chapitre suivant nous verrons comment les Juifs clandestins Beni-Israël, principale communauté israélite de l'Inde, ont servi à leurs coreligionnaires impérialistes britanniques de principal outil pour l'asservissement des habitants de cet immense pays.⁽¹⁾

1 — Bibliographie complémentaire :

Outre les ouvrages déjà mentionnés, le lecteur pourra consulter les livres suivants au sujet des Juifs de l'Inde : M. Pereyra da Paiva : « *Noticias dos Judeos de Cochim* », 1687. Lord Henry : « *A Display of Two Forraigne Sects in the East In-*



David Sassoon (assis) et ses fils
Elias David , Albert (Abdallah)
et David Sassoon.

Sir Albert Abdullah David Sassoon (25 juillet 1818 à Bagdad – 24 octobre 1896 à Brighton) est un homme d'affaires et *philanthrope* indo-britannique, issu d'une famille séfarade émigrée en Mésopotamie au XVI^e siècle.

À la suite d'une révolution de palais, son père, David Sassoon, trésorier du gouverneur ottoman Ahmet Pacha, fuit Bagdad avec sa famille et se réfugie en Iran, où il ouvre à Bushehr un bureau de commerce avec l'Inde. Quatre ans plus tard, en 1832, il s'établit à Bombay, où il vend des tapis dans une échoppe. Grâce et à son flair pour les affaires, principalement dans la banque et le commerce, y compris celui de l'opium, et grâce aux alliances qu'il noue avec la Compagnie anglaise des Indes orientales, il devient bientôt l'un des hommes les plus riches de Bombay.

Lorsque David Sassoon meurt à Pune en 1864, Abdullah, en tant que fils aîné, hérite de son négoce. Il se diversifie dans le textile tout en poursuivant l'œuvre *philanthropique* de son père. Il fonde l'une des principales écoles de Bombay et fait construire des docks qui portent toujours son nom.

En reconnaissance pour son rôle dans l'industrialisation du pays, Sa Majesté britannique, Impératrice des Indes, le fait chevalier de l'Ordre du bain en 1872 et baronnet en 1890.

Il visite une première fois l'Angleterre en 1873, puis s'y installe en 1876. Son frère David, établi en Angleterre depuis 1858, l'introduit dans l'entourage du futur Edward VII et Abdullah prend alors le nom d'Albert. Il meurt en 1896 à Brighton, station balnéaire qu'il a contribué à mettre à la mode.

Ses cinq autres frères continueront de faire prospérer les affaires familiales à Bombay et à Shanghai, en Afrique et en Europe.

Sa fille Sibyl se mariera avec le marquis de Cholmendeley, son fils Philip Albert sera élu député à la Chambre des communes, et son fils Edward Albert épousera Aline Caroline de Rothschild. Plusieurs de leurs descendants s'illustreront à leur tour dans le mécénat et les arts, tandis qu'Albert Sassoon restera connu sous le nom de « Rothschild indien ».

dies », Londres 1630. J.H. Lord : « *The Jews of India* », 1907. Israel Cohen : « *The Journal of a Jewish Traveller* », 1925. I.A. Isaac : « *A Short Account of the Calcutta Jews* », Calcutta 1917 ; « *Marco Polo's Trips* », tome 2. R. Reuber : « *The Beni-Israel of Bombay* », Cambridge 1913.

CHAPITRE II

LES INTERVENTIONS JUIVES EN ASIE ET EN AFRIQUE

COMMENT LE SUPER-IMPÉRIALISME JUIF S'EST SERVI
DE CERTAINS IMPÉRIALISMES EUROPÉENS POUR
ÉTENDRE SON POUVOIR EN ASIE ET EN AFRIQUE

Nous allons aborder à présent un problème très grave, mais largement méconnu de nos jours : la part prise par les Juifs à l'intervention des puissances européennes dans les affaires intérieures des continents asiatique et africain, limitée dans certains cas à la formation ou au remplacement d'un gouvernement, mais pouvant aller jusqu'à vassaliser les nations africaines et asiatiques, avec la constitution des grands empires coloniaux aux dix-huitième, dix-neuvième et vingtième siècles.

A cet égard, on peut souvent puiser des informations précieuses auprès de sources juives autorisées que nous avons été en mesure de consulter, mais qui — faute de place — ne peuvent être intégralement citées ici. Ainsi, dans l'intéressant rapport du « *Chacham* » Benjamin sur la Perse, l'auteur écrit ceci : « Mes coreligionnaires de Perse m'ont demandé à plusieurs reprises de publier en Europe une description de leur situation actuelle ». Comme on va le voir, ce rapport est des plus éclairants.

Concernant sa visite dans la ville de Chiraz, le dirigeant juif évoque un épisode aussi curieux qu'instructif. En Perse, les musulmans, pour distinguer les femmes israélites des femmes musulmanes, contraignaient les premières à porter un voile noire, tandis que les secondes portaient un voile blanc. Après avoir indiqué qu'il y avait alors une révolte en Iran, l'auteur écrit ceci : « Un jour, mon domicile s'emplit peu à peu de femmes portant des voiles blancs et convergeant toutes vers moi. Comme les Juives ne sont autorisées à porter que des voiles noirs, cette visite m'inquiéta fort, car je me croyais attaqué par des insurgées. Je retrouvai mon calme, néan-

moins, lorsque mes visiteuses me dirent qu'elles appartenaient toutes à des familles juives qui avaient été contraintes d'embrasser la religion islamique, mais qui adhéraient en secret à la foi de leurs ancêtres. Elles ôtèrent leur voile et me baisèrent le front et la main.» Le pieux «*Chacham*» raconte ensuite que les hommes qui accompagnaient ces femmes se plaignaient de l'oppression subie par les Juifs de Perse, ce à quoi le dirigeant israélite leur fit une réponse qui en dit extrêmement long : «Soyez patients, mes frères, et continuez à placer votre confiance en Dieu. Peut-être les monarques européens, sous la protection desquels vos frères [européens] vivent heureux, seront-ils en mesure d'atténuer vos épreuves en plaçant de nobles dirigeants sur le trône de Perse.» (1)

À quelles monarchies européennes cet actif hiérarque juif faisait-il allusion lorsqu'il mentionnait la possibilité de leur intervention dans la sélection des monarques iraniens ? Certains faits indiquent qu'il songeait surtout à l'Angleterre, et ce pour les raisons suivantes :

1. À l'époque, et bien que de l'aveu même de Disraeli et d'autres sources israélites, les gouvernements des monarchies européennes fussent déjà minés par des ministres juifs ou cryptojuifs (par exemple, Menzibal en Espagne), le seul État monarchique entièrement conquis par les Juifs était la Grande-Bretagne, dont ils s'étaient emparés depuis la révolution de 1830, malgré l'héroïque résistance d'un grand patriote, le Duc de Wellington.
2. C'est surtout l'Angleterre — déjà convertie en satellite du judaïsme — qui intervenait alors en Asie et en Afrique, où elle plaçait et remplaçait les gouvernements.
3. Dans une autre partie de son long et précieux rapport, l'auteur indique qu'en arrivant quelque part, il commençait toujours par rendre visite au consul britannique. Cela n'a rien d'étrange ; en effet, bien qu'à l'époque, les Juifs eussent déjà infiltré les services diplomatiques d'autres monarchies européennes, le plus sûr moyen pour eux d'atteindre leurs objectifs était de passer par les consulats britanniques,

1 — Israël Joseph Benjamin II, «*Huit années en Asie et en Afrique de 1846 à 1855*». Hanovre, 1861 ; pages 230 à 256.

car une fois conquis par leurs soins, l'Empire britannique était devenu un satellite de l'impérialisme juif.

Il est extrêmement fréquent que des consuls ou même des ambassadeurs anglais soient publiquement ou secrètement juifs.

Les actions de ces Juifs ou crypto-Juifs ont d'ailleurs conféré à la diplomatie britannique sa réputation d'hypocrisie et de perversité, tout à fait contraire aux qualités des véritables Anglais, qui sont généralement des modèles d'honnêteté. Dans la diplomatie en question, on perçoit la marque caractéristique de cette perfidie juive dont les Pères de l'Église, les papes et les conciles ont tant parlé. Ce n'est pas pour rien que constatant la perversité des diplomates juifs britanniques, l'opinion internationale a surnommé l'Angleterre « *perfidie Albion* », ce qui coïncide de manière remarquable avec les termes employés par les Pères, les conciles et les papes qui, depuis des siècles, parlent de la « *perfidie judaïque* ».

L'auteur mentionne d'autres cas — certes moins graves — d'interventions européennes contre des États musulmans qui résistaient avec héroïsme à toutes les tentatives de domination juive. À Alep, près de Damas, il y avait environ 1.500 à 2.000 familles juives « jouissant de grands privilèges sous la protection des consuls européens, dont certains de la même religion qu'elles, comme Rafael di Piechotti, consul de Russie, et Elias Piechotti, consul général d'Autriche, qui avaient sur le Pacha une certaine influence et en usaient souvent à l'avantage de leurs coreligionnaires. » (1)

Une des tactiques juives employées dans les pays islamiques pour amener des nations étrangères à aider les Juifs contre les musulmans consistait à infiltrer des israélites dans les consulats de ces nations. Les consulats étrangers usaient alors de toute leur influence diplomatique en faveur des exploiters juifs pour mettre ceux-ci à l'abri des justes représailles des musulmans autochtones. On dispose d'une vaste bibliographie sur cette infiltration juive généralisée non seulement dans les consulats des puissances européennes, mais aussi dans ceux des pays latino-américains. À ce sujet, le philosémite Angel Pulido a écrit en 1905 dans son livre

1 — Israël Joseph Benjamin II ; *Ibid.*, pages 69 et 70.

intitulé « *Espagnol apatriado* » que Solomon Lévy Sephardite, consul du Venezuela à Oran, lui avait dit ceci : « Ici, à Oran, il y a plus de dix mille Juifs, mille indigènes et trois mille Espagnols qui sont venus s'installer au Maroc depuis la conquête française de l'Algérie » (1). Si cette information est exacte, quelle terrible proportion de Juifs il y a dans la population d'Oran !

On ne doit donc pas s'étonner qu'en ces temps difficiles pour l'islam, les consulats étrangers aient servi en quelque sorte d'agences de promotion pour les intrigues de l'impérialisme juif contre les musulmans.

Ce qui est cocasse, c'est que les Juifs utilisent les puissances européennes non seulement pour nuire aux musulmans, mais aussi pour se livrer à des querelles internes, qui sont très fréquentes au sein du judaïsme. Concernant les Juifs de Palestine, alors province ottomane, le même auteur écrit : « III. — Les Bouknhariotas sont au nombre d'environ 500. De même que les Géorgiens, ils ont souvent essayé — avec le soutien du consul de Russie, d'où sont issus la plupart d'entre eux — de se soustraire à l'autorité du Grand Rabbin pour devenir complètement autonomes. » (2)

Il fait allusion ici au Grand Rabbin de la communauté juive de Palestine et au rite maghrébin des Israélites nés au Maroc, qui avaient été soumis — contre leur gré, semble-t-il. Nous avons déjà expliqué que dans de nombreuses villes se trouvent des communautés juives de différents rites qui sont autonomes les unes par rapport aux autres, mais fédérées entre elles au sein de La Kelillah, organe qui fait office de gouvernement ou de conseil juif local pour les israélites résidant dans une nation gentille, qui coiffe toutes les communautés juives et qui est lui-même soumis aux autorités supérieures du judaïsme. D'ordinaire, les diverses communautés israélites d'une même localité gentille vivent en bonne intelligence les unes avec les autres, mais il se produit parfois entre elles des querelles qui deviennent difficiles à juguler et qui trouvent naturellement leur reflet entre les organisations révolutionnaires « *goyim* » contrôlées par lesdites communautés.

1 — Angel Pulido, « *Espagnol apatriado* ». Madrid, 1905 ; page 468.

2 — Angel Pulido, *Ibid.* ; page 663.

Lorsque cela arrive, les autorités judaïques supérieures interviennent pour rétablir l'unité et l'harmonie.

Un autre cas d'intervention européenne en faveur des Juifs est rapporté par Angel Pulido, Espagnol philosémite (peut-être marrane) dans son ouvrage intitulé « *Espagnol apatride* » et écrit en 1905, où il affirme qu'en Tunisie, les Juifs autochtones sont soumis à la législation arabe et ont parfois à en souffrir, mais que « ceux protégés par les nations européennes sont traités sur un pied de parfaite égalité » (1)

Les puissances européennes ont joué un triste rôle, car leurs gouvernements, entièrement ou largement sous la coupe de la maçonnerie juive, ont fait office d'instruments aveugles aux mains du judaïsme en forçant les peuples afro-asiatiques à déchaîner la bête juive et à faciliter son travail de domination sans que les vrais chrétiens prennent conscience de son pouvoir ou de ce que leurs dirigeants juifs ou maçons autorisaient subrepticement.

Il faut bien souligner que du fait de leur ingratitude proverbiale, les Juifs, loin de remercier les monarchies pour leur aide, les renversèrent les unes après les autres dès qu'ils en eurent la possibilité, à commencer par les monarchies portugaise, russe, autrichienne et allemande, après quoi le même sort fut réservé à la couronne espagnole, entre autres monarchies dont la diplomatie avait tant aidé les Juifs en terre d'islam.

En ce qui concerne les interventions judaïques visant à faciliter et à renforcer la conquête de l'Inde par l'impérialisme britannique, le prestigieux dirigeant et écrivain juif indien Haeem S. Kehimker, Président du « Comité scolaire israélite » de Bombay, a écrit au XIX^e siècle un ouvrage intitulé « *Brève histoire des Beni-Israël...* ». Il y fournit des informations très intéressantes sur la manière dont les Juifs ayant vécu en Inde depuis le VI^e siècle au moins ont aidé l'Angleterre à partir du XVIII^e à étendre et à renforcer sa domination de l'Inde ; ils y prenaient part en tant qu'officiers et commandants des régiments indiens aux ordres de la Grande-Bretagne, lesquels contribuèrent à la répression des patriotes hindous au

1 — Angel Pulido, *Ibid.* ; pages 505 à 508.

cours des campagnes de 1750 et de toutes celles qui, au XIX^e siècle, ont servi à écraser la révolte de ces patriotes cherchant à retrouver l'indépendance de leur pays. Les Juifs clandestins indiens — extérieurement hindous, mais israélites en secret — faisaient office de chiens courants pour subjuguer le peuple qui, tant de siècles durant, leur avait généreusement accordé refuge ; à cette fin, ils se faisaient espions pour dénoncer les conspirations patriotiques, et à la tête de la police, ils aidaient les Juifs britanniques à consolider leur emprise sur ce grand pays. Dans son appel à l'aide du judaïsme international (cf. l'ouvrage en question), le dirigeant juif susmentionné donne les noms des chefs militaires — Juifs indiens du rite Beni-Israël — qui se sont distingués par leur précieuse contribution à l'écrasement de la résistance patriotique hindoue ; il fournit à cet égard des détails vraiment éloquentes : selon lui, les soldats du rite Beni-Israël était plus courageux que les autres Hindous, et il y avait des Beni-Israël parmi les officiers de tous les régiments anglo-indiens, ainsi qu'à des postes importants au sein de l'administration du Vice-Roi britannique. Il décrit aussi la manière dont le gouvernement de Londres utilisait des Beni-Israël comme officiers dans les troupes indiennes lors des expéditions menées contre l'Afghanistan et la Perse, de même que durant celle dirigée contre l'Abyssinie en 1867-68⁽¹⁾.

Ce fut peut-être là une des premières interventions des crypto-Juifs hindous en Afrique durant l'époque moderne. Ils ont su conduire les troupes indiennes à favoriser les plans du judaïsme mondial en train d'exploiter les ressources et les qualités du peuple britannique, que la judéo-maçonnerie dominait déjà, le transformant en docile instrument des manœuvres impérialistes de la nation israélite à mesure que celle-ci se répandait et infiltrait toutes les nations du monde.

Le fait est que les menées britanniques en Éthiopie favorisèrent la montée sur le trône de l'actuel Négus Hailé Sélassié — dont la dynastie est d'origine judéo-salomonique, selon l'*Encyclopédie juive castillane*

1 — Haeem Samuel Kehimker (Président du Comité scolaire israélite de Bombay, Inde) : « *Brève histoire des Beni-Israël et plaidoyer pour leur éducation* ». Édité à Bombay et imprimé par l'*Education Society's Press* ; pages 24 à 36.

— avec l'aide de conseillers et de techniciens juifs amenés de Palestine et d'ailleurs⁽¹⁾. L'intéressé a pour ancêtre un certain Choa qui, au terme d'une guerre civile sanglante, prit le pouvoir en 1889 sous le nom de Ménélik II, appuyé en cela par l'impérialisme judéo-britannique. Depuis lors, les Juifs noirs ou « Falashas », natifs d'Abyssinie, et la dynastie juive en question (d'origine salomonique) ont tyrannisé ensemble l'Éthiopie. Il vaut la peine de noter ce qui suit : l'Éthiopie et la Grande-Bretagne (où la monarchie elle-même est judaïsée) sont les deux seuls pays du monde dans lesquels des mouvements républicains maçonniques ne sont suscités par les Juifs que lorsqu'il convient au judaïsme de changer le mode de gouvernement.

À propos des militaires Beni-Israël en Inde, de même qu'ils ont servi un temps à étendre et consolider la domination judéobritannique sur l'Inde et d'autres régions d'Asie et d'Afrique, ils aident actuellement Indira Ghandi et son Parti du Congrès à prendre le contrôle des armées hindoues et à renforcer en Inde la domination des Juifs locaux, faisant ainsi une nouvelle fois office de chiens courants afin de subjuguer un peuple qui lutte pour accéder vraiment à l'indépendance.

Étant donné, en outre, le tempérament ancestral des Juifs, qui est porté au nomadisme, la secte secrète des Juifs clandestins de l'Inde (les Beni-Israël) et les sectes non moins secrètes des Juifs indiens de Cochinchine se sont étendues à d'autres nations par le biais de vastes mouvements migratoires. Ainsi les israélites convertis de l'Inde constituent-ils de nos jours le plus puissant élément du judaïsme mondial, après les Ashkénazes originaires d'Allemagne et les Sépharades originaires d'Espagne et du Portugal, dont les sociétés secrètes respectives sont répandues dans le monde entier.

Les Juifs indiens clandestins ont envahi l'Asie et l'Afrique où, en tant que commerçants, banquiers et hommes d'affaires, ils exploitent de différentes manières la population autochtone des nations concernées. Étant donné qu'ils masquent leur identité juive et se prétendent natifs de l'Inde (bien qu'à l'heure actuelle, il arrive que d'authentiques Indiens

1 — « *Encyclopédie juive castillane* » ; *Ibid.*, tome 4 ; page 232, 2^{ème} colonne.

vivent effectivement outremer), la population autochtone ne les connaît que comme commerçants, banquiers ou hommes d'affaires indiens, sans se rendre compte qu'ils font partie d'une des cinquièmes colonnes les plus dangereuses et les plus exploiteuses que le judaïsme international ait mises sur pied pour dominer tous les autres peuples.

En Afrique, ils ont envahi aussi bien les nations à gouvernement noir, comme l'Ouganda et le Kenya, que les nations à gouvernement blanc, telles l'Afrique du Sud et la Rhodésie.

Dans les nations noires, ils mettent la main sur les richesses du pays et exploitent sans pitié la population locale, beaucoup d'entre eux se servant de passeports britanniques pour placer sous la protection de la Grande-Bretagne leurs menées infâmes consistant à exploiter le peuple. Ils agissent comme le faisaient en d'autres temps leurs coreligionnaires de divers pays africains et asiatiques qui avaient même adopté la nationalité britannique, française ou espagnole afin d'obtenir la protection des gouvernements correspondants au cas où la population indigène, lassée de tant d'exactions et d'exploitation, réagirait contre eux. D'autres, en revanche, ont adopté la nationalité des pays qu'ils exploitent en vue de s'y assimiler — mais extérieurement seulement, car ils demeurent en secret des Juifs tout en se faisant passer pour indiens. Ceux-ci sont les plus dangereux, car la nation envahie par cette vermine de faux Indiens peut tomber dans un piège : en se focalisant sur la lutte contre les Juifs munis de passeports étrangers, elle risque de ne pas voir la menace représentée par ceux ayant adopté la nationalité du pays qu'ils ont envahi ; or, ces derniers sont plus dangereux et plus nocifs que ceux de nationalité étrangère ; en effet, ils se sont incrustés sous forme de cinquième colonne dans le pays sur le territoire duquel ils vivent et dont ils exploitent vilement la population, et ils s'efforcent ensuite de la dominer avec l'aide du super-impérialisme d'Israël, par le biais des impérialismes satellites de Moscou, Wall Street ou Londres, ou encore par celui de n'importe quelle autre puissance internationale à leur dévotion.

En certains endroits comme l'Afrique australe ou orientale et le Guyana, outre l'immigration de crypto-juifs venus de l'Inde, il se produit

une immigration d'authentiques Indiens, mais alors qu'il s'agit souvent de travailleurs pauvres, les Beni-Israël clandestins sont en général des commerçants, des usuriers, des hommes d'affaires et autres personnages en vue qui cherchent à prendre l'ascendant sur les immigrés véritablement indiens, se servant d'eux pour créer des problèmes et susciter des troubles dans le pays chaque fois que cela peut favoriser leurs intérêts. Cette secte juive secrète a envahi même l'Angleterre, puisque beaucoup d'Indiens ayant immigré récemment dans ce pays en font partie et sont secrètement juifs ; ils ont reçu l'aide de leurs dirigeants pour envahir aussi de nombreux autres pays, surtout en Afrique et en Asie, et ils ont refusé d'accorder l'indépendance à l'Inde jusqu'à ce qu'ils puissent confier ce pays à Nehru et au Parti du Congrès contrôlé par les Juifs. Force est néanmoins de répéter qu'il existe en Inde, y compris au sein de ce parti, bien des forces indépendantes que l'on doit aider efficacement à libérer leur grande nation du joug de ces terribles sociétés secrètes et de leur principal instrument, Indira Gandhi elle-même.

Parmi les anecdotes intéressantes que rapporte le Juif indien Kehimker, il y a celle de cet Hindou Beni-Israël qui s'était prétendument converti au christianisme, mais qui était resté juif en secret. Il s'appelait Michael Sargon (1), et il avait commencé par se présenter comme hindou, mais avait ensuite changé de masque pour se dire chrétien, tout en continuant à être juif en secret. Cet exemple parmi d'autres montre bien comment les Juifs jonglent avec leurs prétendues conversions en changeant de masque religieux chaque fois que cela les arrange. Et dans ce cas, on ne peut prétendre qu'il aient été forcés à ce convertir au christianisme, car la religion majoritaire en Inde est l'hindouisme, que beaucoup de Beni-Israël pratiquent avec une grande piété extérieure tout en observant le judaïsme dans le secret le plus absolu, à seule fin de rester solidement infiltrés dans la nation indienne en tant que cinquième colonne puissante et dominante. La domination britannique a eu pour effet d'abattre les défenses des anciens dirigeants de cette nation contre le judaïsme, permettant ainsi aux Juifs qui régendent la Grande-Bretagne de transmettre l'In-

1 — Haeem Samuel Kehimker ; *Ibid.*, page 21.

de à Nehru et à sa bande de Beni-Israël clandestins tout en prétendant faire accéder ce pays à l'indépendance. La même opération a été menée ailleurs, sauf là où les circonstances internationales obligeaient la juiverie britannique à accorder l'indépendance à des populations qui n'étaient pas encore sous la coupe de Juifs secrets infiltrés en leur sein. Plus intéressant est le fait que le judaïsme international cherche actuellement à détruire la puissance de l'Angleterre et des États-Unis pour ouvrir la porte à l'impérialisme communiste mené par le pouvoir israélite caché, atteignant ainsi l'objectif ultime de la grande révolution juive de l'époque moderne. Mais le communisme judaïque n'a pas réussi jusqu'à présent à convertir les peuples anglais et américain, qui sont habitués à une bonne vie et à des institutions libres.

APPEL AUX PAYS EUROPÉENS POUR QU'ILS INTERVIENNENT AU MAROC

Une partie du long rapport que le « *Chacham* » adresse au judaïsme occidental est consacrée à une description extrêmement sombre de la situation des Juifs dans le sultanat du Maroc au milieu du XIX^e siècle, au point que l'auteur demande une intervention des puissances européennes dans ce royaume. A l'en croire, l'oppression des Juifs était alors pire au Maroc qu'en Perse, et ses coreligionnaires étaient forcées de porter un couvre-chef turc pour pouvoir être distingués de la population musulmane.

Il est patent que dans le monde entier, tout peuple se voyant menacé d'être politiquement conquis par les Juifs a tenté de se préserver en obligeant ceux-ci à porter un couvre-chef d'une certaine couleur, un vêtement particulier ou l'étoile de David afin que, les reconnaissant, les non Juifs puissent se garder de leurs intrigues et de leurs manœuvres de subversion. Ces mesures défensives se rencontrent dans le monde musulman comme dans le monde chrétien, à des époques très différentes et souvent séparées de plusieurs siècles les unes des autres. Nous avons déjà vu comment les Juives étaient contraintes, en Perse, de porter un voile noir pour pouvoir être distinguées des femmes musulmanes et comment

elles échappaient à cette obligation en faisant semblant de se convertir à l'islam avec leur famille, ce qui leur permettait de porter le voile blanc et de se confondre ainsi avec les vraies musulmanes.

Pour en revenir au Maroc, Israel Joseph Benjamin II écrit que la situation des Juifs y est dramatique à cause du fanatisme religieux des Arabes et du comportement arbitraire de ceux-ci : « Lorsqu'un Arabe entre dans la maison d'un Juif, ce dernier doit s'adresser à lui avec humilité, comme à un prince. Si l'intrus y fait main basse sur ce qui lui plaît, il ne doit pas entendre un seul murmure de réprobation, car il prendra immédiatement son poignard, et l'on ne connaît là-bas aucun juge ni aucune loi pouvant protéger les dépossédés et les opprimés [..] Si les grandes puissances européennes entreprenaient de s'opposer à cette barbarie dans les lieux à proximité desquels s'exerce leur influence, elles agiraient pour leur plus grand intérêt comme en faveur de la science et des opprimés » (1)

Cette invitation terrible adressée au judaïsme occidental — destinataire du livre en question — vise à persuader les puissances européennes d'intervenir au Maroc ; à l'appui de cette cause, elle présente les Arabes comme des sauvages et des criminels et avance de subtils arguments. Ce cas de figure se rencontre souvent dans l'histoire du monde. Par exemple, lorsque l'héroïque Empire Wisigoth faisait obstacle aux plans des Juifs, ces derniers stimulèrent les velléités de domination islamiques et facilitèrent l'invasion et la conquête musulmanes de l'Espagne. Par la suite, quand les musulmans voulurent se défendre contre la domination juive, les israélites favorisèrent le triomphe des rois chrétiens. Puis, au XIV^e siècle, alors que l'Europe luttait désespérément pour enrayer la domination des Juifs et l'action subversive de leurs hérésies, ces derniers incitèrent les Turcs à l'envahir en facilitant leurs conquêtes au moyen des cinquièmes colonnes juives qui existaient dans tous les pays chrétiens. Plus tard, lorsqu'il fut de l'intérêt des Juifs de détruire l'Empire turc, ils dressèrent les puissances européennes contre les Turcs — et pendant un certain temps — favorisèrent même le nationalisme arabe. Puis, ils trahirent les Arabes afin de mettre la main sur la Palestine et d'y créer l'État d'Israël.

1 — Israel Joseph Benjamin II, *Ibid.* ; pages 319 à 325.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les Juifs conquièrent les monarchies européennes de l'intérieur ; ils y parvinrent surtout au XIX^e siècle, où ils se servirent d'elles pour lancer une attaque contre les pays asiatiques et africains qu'ils n'avaient pas encore réussi à conquérir par la subversion interne. Les cinquièmes colonnes juives présentes au sein des pays afro-asiatiques trahirent leurs hôtes en faveur des entreprises coloniales des Européens sous influence israélite, soumettant ainsi de nombreux Etats d'Asie et d'Afrique. Elles usèrent de différents moyens pour que dans ces États, les Juifs fussent en mesure de dominer les peuples qui les avaient accueillis. Cela put souvent se faire avec le soutien des empires européens, jusqu'à ce que les Juifs et les crypto-Juifs devinssent capables de conduire les populations afro-asiatiques sous la prétendue bannière des aspirations à la liberté et à l'indépendance. Comme le lecteur peut maintenant s'en rendre compte, cela ne devait nullement déboucher sur une véritable liberté, car les mouvements d'indépendance étaient conduits en général par des Juifs secrets cherchant à passer pour des héros nationaux afin de devenir les dirigeants absolus des pays ainsi « libérés » et devenus indépendants des puissances coloniales européennes. Ce qui était recherché en l'espèce, c'était qu'une fois devenues indépendantes des puissances occidentales, les anciennes colonies soient tenues encore plus fermement par les Juifs nés sur leur territoire, ou encore par l'impérialisme juif se présentant sous l'avatar totalitaire et communiste du Kremlin à direction juive.

Ce plan de prétendue libération échoua heureusement dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie, où les Juifs ne purent empêcher les vrais héros de l'indépendance de prendre la suite du pouvoir colonial renversé. Dans d'autres cas, lorsque les agents juifs du gouvernement britannique laissaient le pouvoir à des Juifs clandestins autochtones ou à des agents des Juifs du Kremlin, un coup d'État militaire venait balayer les faux libérateurs et mettre en place un véritable gouvernement patriotique ; la presse mondiale juive protestait alors contre une telle opération dans la mesure où celle-ci avait privé le judaïsme d'une de ses possessions.

Nous exhortons le lecteur à étudier plus avant la question. Il découvrira ainsi par lui-même le caractère décisif de la participation des Juifs à

la plupart des aventures impérialistes néerlandaise, britannique et française en Afrique et en Asie. Les célèbres compagnies des Indes orientales et les compagnies des Indes occidentales furent créées en Hollande avec de l'argent essentiellement juif aux fins de l'exploitation économique des colonies de l'Empire hollandais, et des compagnies analogues furent établies en Angleterre et en France afin d'exploiter les conquêtes de ces deux pays, principalement au bénéfice des capitalistes monopolistes juifs. Ces derniers, par un accord secret conclu au XX^e siècle avec leurs coreligionnaires impérialistes communistes de Moscou, approuvèrent ensuite la liquidation des empires néerlandais, anglais et français lorsqu'il apparut suprêmement avantageux pour l'impérialisme juif de remplacer la domination partielle et incomplète qu'exerçait le capitalisme démocratique par un autre système de contrôle — complet et absolu, celui-là ; je veux parler du communisme totalitaire, secrètement conduit par l'impérialisme juif, qui utilisait à cette fin les communautés israélites clandestines infiltrées sur place en tant qu'agents de domination après la « libération » supposée desdits pays.

Dans les anciennes colonies européennes d'Asie et d'Afrique devenues des pays « indépendants », une lutte acharnée fait rage entre, d'une part les hautes sociétés secrètes du judaïsme clandestin souvent installé sur place depuis des siècles, qui s'efforcent de soumettre ces pays au joug de l'impérialisme juif communiste téléguidé par Moscou, d'autre part les dirigeants civils et surtout militaires « *goyim* », qui souhaitent sincèrement défendre l'indépendance de leurs nations respectives et œuvrer à la prospérité de celles-ci. Le pire, dans tout cela, c'est que si la minorité juive clandestine connaît fort bien l'ennemi auquel elle s'affronte et réussit même à faire entrer ses espions et ses saboteurs dans les rangs des vrais patriotes afro-asiatiques, ceux-ci — en revanche — comprennent rarement la nature de l'ennemi masqué qui dirige les mouvements communistes et socialistes soutenus par les dirigeants juifs de l'Union Soviétique et leur pantin, le tyran marrane qui a réduit en esclavage l'infortuné peuple cubain. Tant que les patriotes afro-asiatiques n'auront pu identifier et détruire la force secrète qui alimente la subversion, tant qu'ils n'auront pas

éradiqué les communautés juives qui la composent, il leur sera impossible de jouir de la paix et de la prospérité, et ils finiront par tomber les uns après les autres sous la coupe de l'impérialisme communiste et totalitaire juif, qui les asservira comme il l'a déjà fait avec les malheureux peuples d'Union Soviétique, d'Europe de l'Est et de Cuba.

Le plus grave problème qui se pose aux nations asiatiques et africaines ainsi que, d'une manière générale, à tous les pays sous-développés, y compris ceux d'Amérique latine, c'est que l'impérialisme raciste juif les tient étroitement serrés dans sa tenaille. Une mâchoire de la tenaille est l'impérialisme juif capitaliste des monopoles internationaux, l'autre est l'impérialisme communiste juif dirigé depuis Moscou. Et cette tenaille du super-impérialisme juif mondial fonctionne de la manière suivante.

Premièrement — Les capitalistes juifs, par le biais d'entreprises multinationales telles que les banques juives et les monopoles commerciaux internationaux dirigés par des Juifs, achètent à très bas prix les matières premières aux pays sous-développés, et ils leur vendent ensuite des produits industriels et technologiques à des prix très élevés, ce qui appauvrit chaque jour un peu plus les pays en question. Cette exploitation inhumaine de l'homme par l'homme vient enrichir les propriétaires juifs des entreprises qui la pratiquent.

Deuxièmement — L'exploitation que nous venons de mentionner et l'appauvrissement progressif qui s'ensuit pour les pays en voie de développement — ou sous-développés — avantagent les Juifs brandissant la bannière trompeuse du communisme israélite pour inciter les peuples opprimés à la rébellion contre ladite exploitation. En effet, il devient alors plus facile aux Juifs de contrôler les masses populaires et de les mener vers une fausse « *dictature du prolétariat* » qui s'avère être en définitive — comme en Union Soviétique — une dictature juive aboutissant à l'asservissement total de la population.

L'exploitation capitaliste des pays en voie de développement et les autres crimes et abus commis par l'impérialisme capitaliste juif irritent à juste titre de nombreux dirigeants nationalistes « *Goyim* » qui, lorsqu'ils

reçoivent un soutien contre celui-ci de la part des dictatures communistes juives, se font souvent prendre à cette ruse, allant même jusqu'à croire que le seul moyen d'arracher leur nation aux griffes de l'impérialisme capitaliste est de s'allier aux dictatures socialo-marxistes. Ils ignorent en effet que l'Union Soviétique et ses États satellites (y compris Cuba) ainsi que l'impérialisme juif capitaliste et ses agents (dont les États-Unis et l'Angleterre) sont de simples pions d'un unique super-impérialisme qui use de cette manœuvre pour amener les dirigeants nationalistes à tomber dans leur piège, à commencer d'abattre les barrières et les institutions défensives, ou encore à prendre d'autres mesures pour faciliter la progression de la révolution juive communiste dans d'autres nations, parfois même dans leur propre pays, sans voir qu'en se laissant prendre à ces ruses comme à d'autres (par suite de leur amitié avec l'URSS et ses satellites), ils renforcent la puissance locale et mondiale de l'impérialisme juif communiste, qui est responsable d'une oppression et d'un esclavage dont ils ne pourront se libérer.

Ces dirigeants nationalistes devraient pourtant se rendre compte que la Chine maoïste, l'Albanie et la Roumanie sont les seuls pays du camp communiste qui restent indépendants — jusqu'à présent, du moins — des deux infâmes impérialismes en question et que ces trois États risquent encore d'être conquis par les Juifs.

Comme il maîtrise parfaitement les deux mâchoires de sa tenaille, le judaïsme est toujours gagnant, ainsi que nous l'avons vu.

Il va de soi que pour les pays sous-développés, le seul moyen d'échapper aux deux mâchoires de la tenaille qui les opprime est de coopérer ensemble afin de devenir collectivement assez forts pour défendre leurs intérêts avec efficacité contre les deux impérialismes, le capitaliste et le communiste. Cependant, instruit par des siècles d'expérience, le judaïsme prend ses précautions pour rendre impossible une telle coopération défensive en s'infiltrant partout, y compris dans les institutions que ses opposants peuvent créer en vue de se protéger. Ainsi a-t-on vu l'empereur juif d'Éthiopie, Hailé Sélassié, prendre le contrôle de l'Organisation de l'Unité Africaine à seule fin de la mener à l'échec. De son côté, le gouver-

nement indien — qui est dominé par le judaïsme — a infiltré le tiers-monde de la même manière et exerce sur lui une influence détestable. Enfin, le Juif Josip Broz, connu sous le nom de Tito comme étant le dictateur de la Yougoslavie, joue un rôle analogue dans la manipulation du tiers-monde. Voilà pourquoi les gouvernements nationalistes « *goyim* » soucieux d'assurer leur indépendances vis-à-vis des deux impérialismes ne seront en mesure de créer entre eux des organisations vraiment défensives que s'ils en excluent tout gouvernement infiltré, donc contrôlé par l'impérialisme capitaliste juif ou l'impérialisme juif du Kremlin, dont les nations sous-développées doivent fuir la domination et l'exploitation si elles veulent surmonter leur pauvreté et leur misère actuelles.



« Hythe »

Sassoon caricaturé
par Spy (Leslie Ward)
dans *Vanity Fair*,
Février 1900

Sir Edward Albert Sassoon, 2^e Baronnet (20 Juin 1856 - 24 mai 1912) était un homme d'affaires et politicien britannique.

Né à Bombay, en Inde, l'aîné des fils survivants de Sir Albert Sassoon (1818-1896) et Hannah Moïse de Bombay, en Inde. Edward Sassoon est diplômé de l'Université de Londres. Il a servi en tant que major dans le Middlesex Yeomanry (duc des hussards de Cambridge). En 1887, il a épousé Aline Caroline de Rothschild (1865-1909), fille du baron Gustave de Rothschild et Cécile Anspach de Paris.

Ils ont eu deux enfants, Philippe Albert Gustave David et Sybil Rachel Bettie Cécile, marquise de Cholmondeley. Edward Sassoon a été élu comme libéral Parti unioniste membres du Parlement (MP) pour Hythe en mars 1899. Actif dans les affaires de la communauté juive, il a servi comme vice-président du Collège Juifs de Londres et au sein l'Association anglo-juive. Il devint baronnet en 1896, à la mort de son père. Sassoon est mort en 1912 à l'âge de 49 ans. Son corps a été placé dans un mausolée dans un style indien, derrière sa maison à terrasse de l'Est, Brighton.

Le mausolée Sassoon avait été construit en 1876 par son père comme un lieu de repos de la famille. Cependant, il n'y eut plus de sépultures à partir de 1933, quand il fut vidé et vendu, en devenant d'abord un magasin de meubles, puis, un restaurant, un décorateur en fit son magasin et enfin en salle de bal de la Hanbury Arms. En 2006, le bâtiment a de nouveau été vendu pour être transformé en un club privé.

ITSVAN BAKONY

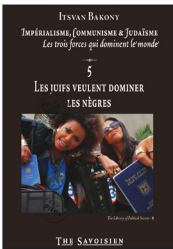
IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



Déjà paru :

- N° 1. Qu'est-ce que le Judaïsme ?
- N° 2. Le communisme chinois et les juifs chinois.
- N° 3. La cinquième colonne juive dans l'Islam.



A paraître mai 2014 :

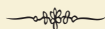
- N° 5. Les juifs veulent dominer les nègres.

A paraître successivement :

- N° 6. La cinquième colonne juive au Japon.
- N° 7. La paranoïa judaïque.

IMPÉRIALISME, COMMUNISME & JUDAÏSME

Les trois forces qui dominent le monde



SÉRIE DE L'AUTEUR

ITSVAN BAKONY

La Bibliothèque des secrets politiques ajoute à sa collection les chapitres choisis du livre du chercheur hongrois, Itsvan Bakony, intitulé : « *L'impérialisme, le communisme et le judaïsme, les Trois Forces qui dominent le monde* ».

La traduction de l'original hongrois a été réalisée à Paris en Janvier 1969 et a ensuite été mise à jour par l'auteur.

Le seul but de cette édition est de diffuser la vérité sur les grands secrets de la politique et des événements historiques transcendants qui se déroulent actuellement dans le monde.

Nous exhortons les patriotes de tous pays à diffuser ce travail au plus grand nombre de personnes possible. Réimprimez le, distribuez le librement. Ni l'auteur, ni le traducteur, et ni l'éditeur ont réservé des droits spéciaux. Ceux qui le veulent, peuvent reproduire ce livre, mais personnes ne peut prétendre réserver les droits exclusifs de l'auteur ou de l'édition.

Editions UDECAN



Retrouvez toutes les publications et vidéos sur :
<http://the-savoisien.com>